



# BÉNUREAU

INDIGNE

AU SPLENDID

REVUE DE PRESSE

Presse : Vincent Serreau  
01 42 61 18 00 / 06 07 63 69 83  
vincent.serreau@wanadoo.fr

Production / Diffusion  
06 60 97 03 93  
moralesproduction@wanadoo.fr

[www.didierbenureau.com](http://www.didierbenureau.com)

UNE PRODUCTION MORALES PRODUCTION

PARIS  
PREMIERE

SACD  
SCIENTIFIQUE ARTISTIQUE ET COMPOSITEUR ASSOCIÉS

CNV  
centre national  
de la chanson des  
variétés et du jazz



fnac  
.com



HUMOUR

le Parisien

# Bénureau méchamment drôle

Il y a quelque chose de réconfortant à retrouver Didier Bénureau sur scène dans « Indigne », son nouveau one-man-show au Splendid. Cinq ans après « Bobo », où il dézinguait joyeusement la bonne conscience de gauche, dix ans après « Pour Moralès », hymne définitif à la bêtise militaire, l'humoriste en colère n'a rien perdu de son fiel. Bénureau ne s'embarrasse pas de cette consensualité castratrice qui a trop souvent cours chez ses congénères.

## Décapant

Physiquement affûté comme un jeunot, caustique, teigneux, enjôleur, grossier quand c'est nécessaire, le comique attaque sur un discours féroce « A nos amis tunisiens et libyens » de la part de « Philippe, votre nouvel ambassadeur de France ». « Polluer, mentir, vendre et niquer, c'est notre devise à nous, Occidentaux ! », assène le

diplomate. Le ton est donné. A l'instar d'un Bedos à sa grande époque, l'actualité inspire à Bénureau des personnages et des propos décapants. Et il ne se prive pas pour passer le cynisme ambiant au Kärcher de son humour le plus noir. Ses sketches sur le chanteur lyrique qui a perdu sa voix à Fukushima, le financier s'adressant aux pauvres, l'homme de droite et la femme de gauche sont autant de morceaux de bravoure d'une irrésistible drôlerie, portés par un comédien d'une incomparable finesse. Qu'il éructe, roucoule, minaude ou se roule à terre, à ce niveau de savoir-faire, Bénureau peut faire rire de tout. De la maladie d'Alzheimer, en un mini-sketch... inoubliable. Comme de l'affaire DSK, dont il résume les déboires dans une saillie d'une minute trente... indélébile.

H.T.

■ « Indigne », jusqu'au 7 janvier 2012, du mardi au samedi à 20 heures, au Splendid, Paris X<sup>e</sup>. Locations au 01.42.08.21.93.

Didier Bénureau dans « Indigne ». (JEAN THOLANCE.)



# Le Monde

Vendredi 25 novembre 2011 - 67<sup>e</sup> année - N°20787 - 1,50 € - France métropolitaine - [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) -

Fondateur : Hubert Beuve-Méry - Directeur : Erik Izraelwicz

## Affreux, sales et méchants

Un drôle de zig, Didier Bénureau. Cyniques ou délirants jusqu'à la folie sont ses personnages, dont il exprime tout le jus par sa gestuelle, ses rictus, qu'ils soient doucereux, obséquieux ou orduriers. En six spectacles, ce second couteau du cinéma français, Prix de l'humour noir pour "Bobo" en 2007, a conquis un public fidèle qui connaît par coeur les paroles de La Chanson pour Moralès réclamée dans les rappels, hommage à un soldat "parti en confettis sur une mine" rendu par un prétendu adjudant-chef du 4<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine. Entre-temps, l'humoriste aura dansé, chanté, joué de l'ukulélé et surtout satirisé salement - donc plaisamment - l'ordre du jour de la mondialisation et la respectabilité bourgeoise à travers quelques individus déjantés qui n'ont qu'une profession de foi : la mauvaise foi.

Dans "Indigne", one-man-show énérvé, Didier Bénureau, bouille chauve, grimaces à la Louis de Funès, déploie une galerie d'affreux, sales et méchants. Tels cet ambassadeur de France nouvellement nommé qui salue la liberté retrouvée des Tunisiens et des Libyens, envisageant de leur apprendre à "polluer, mentir, vendre et niquer tout en restant gentil", ou ce chanteur lyrique à la voix déformée qui est allé visiter Fukushima et assure qu'il ne s'est rien passé là-bas, ce banquier escroquant les pauvres dans leur calcul de retraite ou cette vieille madrée, adepte d'ignobles canulars, qui agonit d'injures son gendre et sa fille au téléphone.

Un employé fantasmant sur sa patronne laisse place à un boucher raffiné qui a vaincu sa timidité grâce à la côte de porc. La femme d'un homme politique, bouddhiste alcoolique, succède à un écrivain raciste et paranoïaque puis à un enfant qui a peur des terroristes et entonne une chanson en l'honneur de Julien Coupat, qu'il juge "gentil".

## Gaudriole et vitriol

Didier Bénureau, 55 ans, réussit à marier dans son spectacle gaudriole et vitriol, et à faire montre d'une énergie indiscutable. Il sait vriller dans les aigus, dégueuler comme il faut les syllabes d'individus obscènes, en souligner la rouerie avec malignité puis se faire doux comme un agneau..

De janvier à mai 2012, Bénureau sera par ailleurs en tournée avec la réjouissante pièce de Gabor Rassov, Les Amis du placard. L'atroce personnage qu'il y interprète aurait pu sortir tout droit d'"Indigne", que l'humoriste étreindra sur les routes en 2013.

### Macha Séry.

«Indigne» de et par Didier Bénureau, mise en scène de Dominique Champetier.

Théâtre du Splendid, 48, rue du Faubourg-Saint-Martin, Paris 10<sup>e</sup>.

Du mardi au samedi à 20 heures, le samedi à 16 heures. Jusqu'au 7 janvier 2012.

Tél. : 01-42-08-21-93. De 19 € à 30 €.



# Le Canard enchâiné

Journal satirique paraissant le mercredi

## Didier Bénureau

**E**N prélude, une danse orientale effrénée, et voici, « *heureux de voir tous ces Arabes en liberté* », le nouvel ambassadeur de France en Tunisie lancé dans un discours d'autant plus drôle qu'il est d'un paternalisme totalement abject. Bénureau incarne à merveille et avec une férocité presque inquiétante les tartufe de tout poil. Sa leçon d'économie sur « *la retraite parpaing pour les maçons* » est un grand moment de cynisme étourdissant. A mourir de rire : l'évocation des hôpitaux pour les pauvres où, l'anesthésie coûtant désormais trop cher, « *on endort à l'ancienne : à l'oreiller* ». Et, si vous hésitez à rire de tant de méchanceté, le chanteur d'opéra irradié à Fukushima saura vous dérider.

**A. A.**

● « Indigne », théâtre du Splendid, à Paris.

# Didier Bénureau, « petit homme en colère »

**ONE-MAN-SHOW** L'humoriste passe l'actualité en revue au Splendid.

**A**ncien enfant de chœur, Didier Bénureau se lâche dans son nouveau spectacle grinçant, *Indigne*. Il aurait pu aussi l'appeler *Indigné*, car l'actualité « énerve » Didier Bénureau. Elle lui offre un prétexte tout trouvé pour broser une irrésistible galerie de portraits.

« *Amis tunisiens, bonsoir, les Libyens au fond de la salle, rapprochez-vous* », commence le « petit homme en colère », qui endosse le rôle d'un ambassadeur sur un air de musique orientale. Crise, religion, démocratie, politique, diktats de la beauté, vieillesse, maladie, aucun sujet ne laisse Didier Bénureau indifférent.

Sifflant, soufflant, suant à grosses gouttes, l'humoriste se démène comme un beau diable dans une mise en scène alerte de Dominique Champetier, également coauteur des textes. Extraits. Aux Tunisiens : « *En ce qui concerne votre religion, aucun problème, le mieux, c'est de l'arrêter !* » Aux « *pauvres de première catégorie* » : « *Tout va bien, nous les financiers, nous avons perdu beaucoup d'argent, vous nous avez tout remboursé... Les plus pauvres ne sont pas là, ils n'ont pas les moyens de s'acheter une place.* »

## « Le prisme de la tête de veau »

Morceau d'anthologie : Didier Bénureau régale ses fans avec une variation sur l'homme de droite qui voit des « *spectacles de qualité avec de vraies vedettes dans des théâtres avec des dorures, jamais de spectacles à la con dans des centres dramatiques de banlieues* », et celui de gauche, « *tolérant qui peut rire de tout sauf des Arabes* ». Cheveux teints, la femme de droite sourit beaucoup, « *souvent pour rien et fait l'amour avec son mari une fois et demie par semaine.* » Cheveux gris, celle de gauche se plaint : « *Alors mon orgasme ? Tu aurais pu te laver les pieds.* »

L'inoubliable père de « *Moralès* » est irrésistible en boucher qui « *appréhende la vie par le prisme de la tête de veau* », en chanteur lyrique qui a poussé la chansonnette à Fukushima et observe, d'une voix éraillée, que le nucléaire l'a laissé... indemne. Ou encore en fonctionnaire libidineux. « *C'est horrible* », se dit souvent le public qui rit de bon cœur. ■ **N.S.** Théâtre du Splendid (Paris X<sup>e</sup>). Jusqu'au 7 janvier 2012. Tél. : 01 42 08 21 93.

P. POIRIER/WIKISPECTACLE



### Humour « Indigne »

Didier Bénureau brocarde joyeusement l'actualité à travers une galerie de personnages déjantés. Théâtre du Splendid (Paris X<sup>e</sup>).

L'avis du Figaro : ●●●○

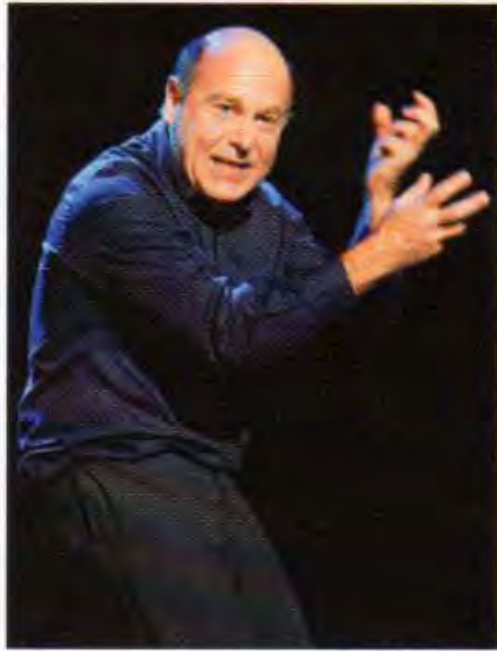
# LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



L'humoriste se démène pour broser une irrésistible galerie de portraits.

P. POIRIER/WIKISPECTACLE



L'humoriste charcute là où ça fait mal. Grinçant.

## Vacherires

**INDIGNE, par Didier Bénureau.** Théâtre du Splendid, Paris (X<sup>e</sup>). Jusqu'au 7 janvier 2012.

★★ Il a ses fans et ses applaudissements mérités. Pourtant, Didier Bénureau ne court pas les plateaux télé et n'accroche pas les unes des gazettes. C'est dommage. Ou peut-être pas, d'ailleurs, cette discrétion lui seyant à merveille, lui qui fait grincer les rires dans un nouveau spectacle qui porte bien son nom, *Indigne*. Après un démarrage un peu mou du sketch, Bénureau

attaque le brutal et sort le vitriol pour une galerie de portraits et de situations qui n'épargnent personne. Maestro de l'humour noir, Bénureau laboure aussi le terrain politique à coups de serpe. Il chante, il danse, ne s'excuse jamais de ses vacherries, charcute là où ça fait mal ; donc là où ça fait marquer. Bénureau se dit énervé par le monde et par les gens. On n'est pas sûr de vouloir que ça se calme... ● E. L.

# Télérama

## Sortir

### Humour

SÉLECTION CRITIQUE  
PAR MICHÈLE BOURCET

#### **DIDIER BÉNUREAU - INDIGNE**

De Dominique Champetier, Eric Bidaud, Anne Gavard et Didier Bénureau, mise en scène de D. Champetier. Durée : 1h30. 20h (du mar. au sam.), Splendid, 48, rue du Faubourg-Saint-Martin, 10<sup>e</sup>, 01-42-08-21-93. (19-30 €).

**T** Qu'on se le dise, Didier Bénureau est énervé. Par qui ? Par quoi ? Les gens, la politique, la vie... Ne le croyez donc pas quand il présente "Indigne" comme "un spectacle gentil pour des gens gentils, qui ne parle que de choses très très gentilles". Avec un humour comme toujours grinçant, Bénureau stigmatise le nucléaire, les financiers, les hommes de droite, de gauche... De quoi ravir les fans.



**Critiques / Comédie & Humour**

Par Gilles Costaz

**Indigne de et avec Didier Bénureau**

*L'impolitesse du désespoir*

## Critique De Gilles COSTAZ

Dans un scintillant cône de lumière, Didier Bénureau se déhanche tel un danseur oriental. C'est la première seconde de son nouveau spectacle, *Indigne*. C'est le premier coup de pied au show-biz, comme sa fameuse chanson *Moralès*, telle qu'il la chante (mais il ne la chante plus, sauf si on la réclame aux saluts), est un coup de sabot à toutes les littératures édifiantes. Bénureau, c'est un casseur de façades, un pourfendeur de mensonges, un fracasseur de langues de bois, un désaccordeur de violons. Au cynisme de l'époque il répond par le cynisme amplifié de celui qui joue l'ignoble pour mieux débusquer les escrocs aux bonnes manières qui nous entourent et nous cernent. On a beaucoup dit que l'humour est la politesse du désespoir. La formule est à réviser : avec Bénureau, l'humour est l'impolitesse du désespoir. Que d'énormités et d'inconvenances dans ce show où le comédien se donne des allures d'entubeur grisé par la tromperie généralisée. C'est aux Lybiens et aux Syriens qu'il promet, tout d'abord, le paradis de l'exploitation. Puis à tous les pauvres, à ceux qui mettent un doigt dans l'engrenage des facilités bancaires, à ceux qui croient qu'ils vont toucher une retraite, à ceux qui mettent leurs espoir dans la gauche, à ceux qui se croient moins pauvres que les très pauvres... « Vendre, voler, niquer, tout en restant gentil », c'est le slogan des actuels maîtres du monde pour Bénureau.

C'est un combattant politique à rebrousse-poil, s'amusant des incohérences d'un contexte idéologique en folie (« L'acteur préféré des femmes de droite, c'est Pierre Arditi »). Mais, à la différence des Stéphane Guillon et autres Didier Laporte, il ne nomme presque personne, ne mentionne presque pas le sigle d'un parti. Pour être au cœur de la mêlée, il se situe au-dessus, dans le bouillonnement de l'ignominie sous les étiquettes, quelles qu'elles soient. Il ne fait pas de la caricature, il est plus proche des *Caractères* généralistes de La Bruyère que des papiers dénonciateurs du *Canard enchaîné*. Il donne si peu de noms ! Sauf Julien Coupat, le faux terroriste embarqué par les vrais flics. Mais, si l'on aime Bénureau, c'est pour un style, pour un ton, pour une étrangeté qu'il cultive en creusant l'écart entre son apparence de petit lutin et le caractère explosif de ce qu'il dit, entre une parenté physique avec M. tout le monde et des propos contraires au consensus social. Au-delà du satiriste de grande envergure il y a chez lui une folie qui distord la réalité et lui transmet une drôlerie surréelle. Dans ce nouveau récital, on éprouvera ce type de frissons de grande comédie à travers les imprévus fantasmes d'une certaine dame de Vaquet, la visite à un boucher pétri de références culturelles et raffinées, ou bien les confidences du double de Bénureau dévoilant dans une chanson son rêve de « mourir beau et blond ». Bénureau déplace en beauté les lois du genre humoristique – ce qu'on peut rarement dire de ses confrères et consoeurs.

*Indigne*, un spectacle imaginé et joué par Didier Bénureau, textes de Didier Bénureau, Eric Bidaud, Dominique Champetier, Anne Gavard, mise en scène de Dominique Champetier, lumières d'Orazio Trotta, musique de Julie Darnal, Didier Bénureau, Amaury Blanchard. Splendid, tél. : 01 42 08 21 93. (Durée : 1 h 20).



**Benureau est de plus en plus fou... ! Un petit pas vers la folie mais... un pas de géant dans la lucidité, voilà la trame du spectacle de l'humoriste qui n'en perd pas une pour utiliser la dérision voire le gros rire « de derrière les benureaux » pour dénoncer une société libérale sans pitié.**

Didier Benureau tient ses promesses, il nous offre un seul-en-scène corrosif dont le genre unique tient à sa personnalité. Sûr qu'il balance à tout va mille choses qu'il faudrait bien évidemment taire. Il s'en dédouane d'entrée en expliquant qu'il ne fait qu'interpréter ce que lui dicte son petit moi intérieur : « Je me demande s'il n'y a pas en moi un petit homme colérique, plus malin que moi, plus méchant, plus grossier, plus tordu que moi, qui dirait des choses indignes et qui me forcerait à jouer ces choses indignes... Voilà. En fait, c'est ça. Moi, je n'y suis pour rien.

« C'est pas moi, c'est lui ! »

La mise en scène est de son complice Dominique Champetier, réalisateur pour lequel il a tourné *Crash Record* (1995) et *Pension des Oiseaux* (1998).

C'est certain on aime Bénureau et c'est comme ça, il a ses fans. Il ne s'accroche pas aux rideaux pour passer dans les talk-shows et cependant gagne en notoriété à chaque saison. On lui redemanderait volontiers à chaque fois de redonner en scène tous ses scénarios tel celui de cette épouse de député, pompidolienne à souhait, morceau de bravoure qu'il nous fait la joie de revisiter, extrait du précédent *BOBO*, imaginé avec Dominique Champetier [Prix de l'Humour Noir 2007 et Prix de la S.A.C.D. du meilleur One-Man-Show en 2009]

Pensez qu'il arrive à faire apparaître sur la scène 1, 2, 3 personnages puis 10 puis 100 invités d'une soirée mondaine à risques. Quant à sa sortie de la messe dominicale plus « vraie » que « nature », je vous aurais prévenus ! Usant de son air à ne pas y toucher, aidé par une gestuelle particulièrement travaillée, il crée les tableaux d'un quotidien qui ressemble à ce que sont les Français : multiples, aussi courageux que lâches, généreux ou égoïstes, nationalistes coloniaux ou humanistes universels. Lui, ne s'y perd pas. Bref, dans sa Ford intérieure, comme disent les boute-en-train, Benureau, pour notre plus grand bien, s'agite en type énervé. Faux candide, dans ce qui pourrait apparaître comme une lourdeur d'en dessous la ceinture [autant le dire, il pousse le bouchon où il le veut] Benureau restitue cette impression de légèreté qui émane de ce qui est transparent, diaphane, sous-jacent. Alors usant du reflet que renvoie l'avidité des uns, où miroite l'injustice des autres, il dénonce radicalement ces faiseurs des inégalités qui ne se reconnaîtront pas puisque ceux-ci n'iront jamais le voir et c'est bien dommage car ils seraient en situation de pouvoir prendre conscience de la réalité de toutes choses !

Les ferait-il pour autant se transformer, ces hypocrites, ces profiteurs, arguant que c'est immanquablement de son fou que proviennent les plus sages décisions du roi ?

Je le disais, Benureau est de plus en plus fou...

**Patrick DuCome**

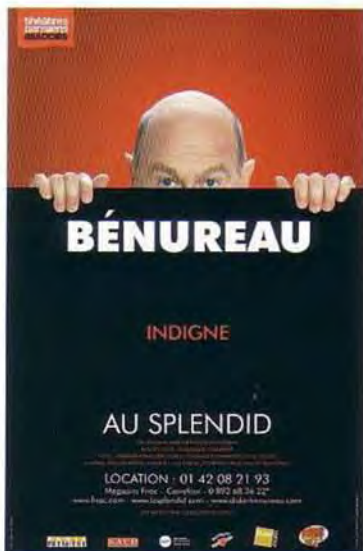
# Groupe France Mutuelle

## LE MAGAZINE

### BÉNUREAU INDIGNE

**Textes de *Éric Bidaud, Anne Gavard, Didier Bénureau, Dominique Champetier.***  
**Mise en scène**  
**de *Dominique Champetier.***

**S**i l'on est inconditionnel de ce petit homme banal qui prend sur scène des dimensions comiques incroyables, il faut ne pas rater ce nouveau one man show de Didier Bénureau. Aller voir le "nouveau Bénureau" c'est un peu comme retourner dans son restaurant préféré, certain d'y trouver un menu à sa convenance. Celui du jour propose un type énervé. Énervé par tout, à commencer par lui-même, mais aussi par l'actualité, les gens... Un énervement qui lui fait dire des choses méchantes, tordues... indignes. Comme s'il y avait en lui un petit homme plus malin, plus colérique qui le forcerait à dire ces choses indignes... Qu'il soit ou non possédé par ce petit être qui n'est pas lui, il reste que ce spectacle est très drôle pour la simple raison que Didier Bénureau est toujours très drôle !



**THÉÂTRE DU SPLENDID**  
**48, RUE DU FAUBOURG**  
**SAINT-MARTIN**  
**75010 PARIS**

## INDIGNE DE DIDIER BÉNUREAU

Humour noire, cynisme, sadisme : laissez faire un pro, vas-y Bénureau ! C'est avec toujours autant de bonheur qu'on le retrouve sur scène avec un nouveau spectacle, le spectacle d'un type énervé. Par tout : lui, l'actualité, la vie, les gens. Un décor toujours aussi minimaliste, une scène, un homme en noir et **une plume acérée, de celles qui rendent honteux d'en rire, presque indigne** devant un indigné. Mais c'est tellement bon ! BD.



# TOUTE LA CULTURE.COM

Du bon, du vrai, du rire aux éclats Bénureau joue les Indignes au Splendid.



*Courrez d'urgence au Splendid prendre une belle tranche de rire avec Didier Bénureau. Jusqu'au 7 janvier du mardi au samedi à 20h, Didier Bénureau fait rire et se fait applaudir avec énergie.*

Depuis quelques années, la crise aidant, les vellétés de faire rire sont de plus en plus nombreuses, chanteurs, acteurs en manque de rôle, présentateurs télé ou radio, anciens sportifs de haut niveau, jeunes faisant rire le quartier heureux de découvrir le mot Stan-Up 30 ans après Bedos, Coluche ou Desproges, tous veulent et pensent faire rire.

L'humour est un choix ardu, la chute peut être fracassante, n'est pas comique qui veut. Le meilleur des comédiens peut ne pas connaître et maîtriser la mécanique du rire. Le rire libère, ouvre des portes, tisse des liens et demande un travail d'écriture et de jeux extrêmement difficile.

Didier Bénureau possède une maîtrise absolue du comique, aucun sujet ne l'effraie, son écriture et celle de ses collègues est parfaitement aiguisée, sans limite si ce n'est celle du rire aux éclats. Comme il est bon de voir des personnages indignes, des gens du quotidien, dépassés par leur peur, capables de tout. Didier Bénureau les habite à merveille, il campe des humains dans toute leur violence. Pour écrire son spectacle il était énervé, par tout, par lui-même, par l'actualité, la vie, les gens... Quand on est énervé on dit des choses qu'il ne faut pas dire, on ne réfléchit pas ! La société de plus en plus bridée pousse à être politiquement correct pour, même en humour, ne jamais sembler lourd, aigris, violent, raciste...

Didier Bénureau ose avec son corps et ses mots montrer, comme peut le faire Valère Novarina dans d'autres théâtres, à quel point l'Homme n'est pas bon !

Fukushima, les Tunisiens, la Lybie, les musulmans, la masturbation, les intellectuels racistes, les hommes et les femmes de gauche, les hommes et les femmes de droite, les chanteurs d'Opéra, les bouchers lyriques, les femmes de députés, l'alcool, les homosexuels, les petits garçons chanteurs, la politique, la maladie d'Alzheimer, les handicapés tout est passé au peigne fin sans limite pour le plus grand bonheur des spectateurs. Dans une énergie ad libitum Bénureau chante, danse, fait rire aux éclats et les rappels du public sont plus que nombreux et très mérités. Un acteur, un vrai, un comédien authentique à la présence éclatante et aux textes cinglants comme devraient toujours être ceux des humoristes.

Ruez-vous au Splendid pour rire sans tabou avec Didier Bénureau

# Didier Bénureau

## «Je tape sur ce à propos de quoi tout citoyen devrait réagir»

Il n'est pas gay, mais ses spectacles en sont pleins... sur scène comme dans la salle, qui plébiscitent ses portraits au vitriol à hurler de rire. Didier Bénureau revient seul en scène, avec des personnages plus frappés les uns que les autres. Indigne? Non: indigné!

INTERVIEW CHARLOTTE LIPINSKA

Les sujets d'indignation ne manquent pas aujourd'hui. Comment avez-vous choisi ceux de votre spectacle? Certaines choses m'inspirent, d'autres non. Bon, c'est vrai qu'avec la présidence de Sarkozy, il y a beaucoup de... Tenez, ne serait-ce que le ministère de l'Identité nationale. Je suis atterré qu'il n'y ait pas eu plus de réactions. Si Le Pen avait fait ça, toute l'intelligentsia aurait trouvé cela scandaleux. «Identité nationale»... Fallait oser, quand même! C'est lamentable. Et ce n'est ni de droite ni de gauche. Mes colères sont citoyennes. Je me refuse à penser que ce spectacle est «de gauche». Non. Je tape sur ce à propose de quoi tout citoyen devrait réagir.

Et vous tordez le cou aux clichés. Comme avec ce personnage de boucher sensible et intello... C'est vrai qu'il parle de Pina Bausch et de Houellebecq. On n'imagine pas les bouchers aller à l'Opéra Bastille voir une mise en scène de Bob Wilson. Il a «une toute petite voix» [il l'imité] mais reste très viril par ailleurs.

Et très efféminé, quand même! Oui, parce que j'aime jouer avec ça. Je trouve cela joyeux, je ne sais pas pourquoi... Mais il n'est pas homo pour autant. Surtout pas d'ailleurs, car là, cela aurait été un cliché! Les homos n'ont pas forcément des petites voix fluettes et des attitudes maniérées. L'«hétéro blanc, marié, machin...», enfin le cliché du type qui se considère comme «normal», voit les autres en cliché. Eh bah non! Ça ne marche pas comme ça. Je connais autant d'hommes efféminés qui sont des hommes à femmes que d'homos très virils.

### BIO EXPRESS

**1956** Naissance à Courbevoie.  
**1985** Débuts au *Petit Théâtre de Bouvard*.  
**1988** Premier spectacle solo: *Enfin, Bénureau!*  
**1999** Mr Mulot dans *Le Derrière*, le film de Valérie Lemercier.  
**2001** *Pour Morales*, à la Gaîté-Montparnasse.  
**Septembre 2011** *Indigne*, nouveau spectacle, jusqu'au 7 janvier, au Théâtre du Splendid, à Paris (10<sup>e</sup>).

Vous dressez aussi un «petit portrait de l'homme de droite» hilarant. Avec une communauté homosexuelle très réduite... Oui, je dis que «la communauté homosexuelle de droite est très discrète: ils sont trois». Là c'est dans le cliché. Enfin, j'espère! Mais je me souviens d'un homme politique de droite, homo, qui a changé de camp. Il disait qu'à droite c'était invivable. Alors, je ne dis pas qu'à gauche les différences sont formidablement acceptées, mais ils sont poussés par un mouvement, une façon d'entrevoir la société plus ouverte sur les différences.

Et vous enfoncez le clou en disant que l'homme de droite est persuadé «qu'il y a beaucoup de pédés dans le théâtre»! Oui, il dit «pédé» d'ailleurs, pas «homo». J'en ai vu pas mal des gens comme ça, ça m'amuse de jouer avec. Apparemment, j'ai bien visé car les gens rient beaucoup à ce sketch. Ils voient très bien de quoi je parle!

D'autant que votre portrait de «la femme de droite» n'est pas mal non plus... Elle? «Elle boit du champagne la chatte parfaitement épilée»!

L'un de vos «tubes», dans un ancien spectacle, est ce personnage de «collabo rose». Vous abordez-là un double tabou... Il n'est pas vraiment collabo, juste amoureux d'un homme. Comme disait Arletty: «Mon cœur est français et mon cul est international.» Et pourquoi pas?

Quelles étaient les réactions du public? Toujours très bonnes, curieusement. Bon, au début les gens sont un peu perturbés quand je dis que les Allemands se sont très bien comportés pendant la guerre. «Moi qui les ai connus de près, je peux vous dire qu'ils étaient très sympas!» Puis, ils rentrent dans le sketch. Car c'est en fait un homme qui voit l'histoire par le petit bout de sa lorgnette. Il est super content d'aller à la kommandantur parce que les types l'accueillent avec une coupe de champagne!

En présentant le spectacle, vous dénoncez une transgression généralisée... Je parle de transgression idéologique, à droite comme à gauche. J'avais 11 ans en 1968 et j'ai connu «l'après», avec une idée de la gauche très libertaire. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'ils sont devenus beaucoup plus frileux. Tenez, prenez le rappeur Orelsan dont la chanson *Sale Pute* a fait polémique. Ses concerts ont été annulés à la suite de pressions politiques. Et de la gauche, en plus! Mais la politique n'a pas à intervenir là-dessus. Que des mouvements féministes le fassent, c'est normal, c'est leur boulot. Mais que les politiques l'interdisent, c'est scandaleux! Si un spectacle est raciste ou homophobe, là d'accord, il y a la loi. Mais si la loi l'autorise, d'où est-ce que le pouvoir politique dit «bah non, ça ne me plaît pas, il ne viendra pas!» Non, mais on est où là?! Dans une république bananière?! Alors quoi? On interdit aussi Boris Vian qui chante «une bonne paire de claques dans la gueule, (...) tiens, salope!»? Orelsan n'est pas violent, il s'est juste mis dans la peau d'un type qui voulait se venger. Je trouve ce genre de dérive très grave.

Vous dites aussi ne pas réfléchir. On a du mal à vous croire! Jamais quand j'écris. Les choses viennent comme ça. Je ne me dis pas «tiens, je vais dénoncer telle chose ou telle autre». Je ne milite pour personne. Je me laisse aller à des idées sans réfléchir, car si je le fais je vais me retenir! Il y a dans ce spectacle un sketch sur les fantasmes avec un type qui se masturbe sur scène. Cela faisait rire mon metteur en scène, mais quand je commençais à y réfléchir, je me disais que ce n'était vraiment pas possible de faire ça. Eh bien en fait, si. Quand on décale les choses, on peut tout faire. ☺

# Fousdethéâtre.com

Critiques, News et Billets d'humeur

par  
Thomas Baudeau



« Les charmantes et facétieuses petites annonces de René de Obaldia... | Page d'accueil | À la télévision cette semaine (17-23 septembre) »

16.09.2011

**Didier Bénureau est en forme !**



Fous de Théâtre  
FousdeTheatre

Patrimoine suite : Opéra Garnier, Lido, musée des arts forains, 30 lieux de spectacle à visiter ce week

**Ah qu'elle est salvatrice, l'absence de politiquement correct dans le nouveau spectacle de Bénureau ! Ah qu'ils sont savoureux ces odieux personnages, énervés, énervants, tordus, pervers, moches, intéressés, grossiers, obsédés, alcooliques, et j'en passe...**

**Qu'il est infect ce nouvel ambassadeur de France en Lybie, expliquant aux autochtones qu'on va leur prendre leur pétrole en échange d'un parapluie nucléaire, qu'ils seraient bien aimables d'arrêter de prier à quatre pattes parce que "ça fait peur" et de se mettre à picoler à la place... Qu'il est contrarié cet homme pratiquant l'onanisme au bureau en pensant à sa collègue qui le surprend en pleine action ! Qu'il est improbable ce boucher qui se maquille ! Qu'elle est cinglante (et sans mentir à pleurer de rire) cette étude comparative des gens de droite et de gauche ! Qu'il est cruel de se moquer de ce chanteur d'opéra qui n'a plus de voix pour cause de cancer attrappé à Fukushima lors d'un concert !**

**Mais Dieu que tout cela fait du bien ! Que c'est drôle ! Qu'il est bon de quitter l'humour aseptisé des plateaux télé ! Qu'il est appréciable, enfin, de retrouver de véritables sketches lorsque tant d'autres ont cédé à la mode du stand up !**

**Remercions **Didier Bénureau** de sa plume incisive, toujours cash, parfois trash, rarement facile (deux ou trois passages cependant...), dépeignant avec talent les aspects les moins glorieux de l'être humain et de la société. Si le spectacle est encore en rodage, il devrait rapidement devenir un petit bijou d'impertinence et d'humour noir.**

**A voir au Splendid jusqu'au 7 janvier.**

## BÉNUREAU - INDIGNE



Pour la première, l'artiste a mouillé sa chemise devant une salle chauffée à blanc, au propre comme au figuré.

Dans une chaleur d'été, qui laissait le spectateur collé à

son siège, ruisselant de sueur sans faire le moindre geste, ce diable de Bénureau se démenait sur la scène comme si de rien n'était. Il fallait le voir, sautant, gesticulant, se contorsionnant, dansant, grimaçant, arpentant la scène, tout en invectivant d'un humour très noir au gré des sketches la politique, les musulmans, les homosexuels, les Roms, les handicapés, Alzheimer, incarnant des personnages improbables comme la femme du député ou le chanteur lyrique de retour de Fukushima . C'est entrecoupé de chansons qu'il interprète très mal (J'ai rarement entendu quelqu'un chanter aussi faux !) mais cela rajoute au comique et de toute façon, ici c'est le propos qui compte (exemple Petit pantin tu es vilain, Julien Coupat est mon copain)

C'est brutal, hilarant, très politiquement incorrect, grossier, racoleur, méchant, lourd, raciste, bref tout à fait indigne comme l'annonce le titre du spectacle.

Le public ravi s'esclaffe à chaque saillie, applaudit à tout rompre chaque sketch. On a l'impression que le spectacle agit comme une catharsis, osant formuler tout haut ces pensées les plus inavouables que l'on garde bien enfouies au fond de soi.

Ce petit bonhomme en colère se (nous ?) libère ainsi de toutes les frustrations imposées par la société et la morale.

Attention, esprits chagrins s'abstenir !

Nicole Bourbon

**BENUREAU - INDIGNE**  
Théâtre du Spenid (Paris) septembre 2011



**Spectacle seul en scène écrit par Eric Bidaud, Anne Gavard-Pivet, Didier Bénureau et Dominique Champetier, interprété par Didier Bénureau dans une mise en scène de Dominique Champetier.**

**Didier Bénureau** pratique un humour noir qui puise ses racines dans celui usité par le magazine Hara-Kiri, journal bête et méchant, et qu'il dispense à la manière du feu dessinateur Reiser qui croquait de manière sanglante les gros dégueulasses et les affreux, bêtes et méchants.

Mais en pire. Car là où chez Reiser il y avait parfois une certaine tendresse, chez Bénureau point : le quidam est saigné à blanc et même si pathétiques et pitoyables ils font rire, ils n'inspirent pas la compassion.

Avec ses co-auteurs attitrés, **Eric Bidaud**, **Dominique Champetier** et **Anne Gavard-Pivet**, il traque le consensualisme bien-pensant et dynamite le politiquement correct au travers de portraits au vitriol qui tout en implosant sous le coup de leur propre turpitude se fragmentent de manière déflagratoire entraînant des émanations un tantinet pestilentielles et des projections d'abjection qui font l'effet de la mouche sur le lait ou du caillou dans la chaussure. Parce que ces quidams sont la tête de pont armée de phénomènes et de comportements qui font mal à l'humanité.

Et à cet égard, la bande annonce de "**Indigne**", son nouveau seul en scène, annonce ainsi la couleur sans tromperie sur la marchandise : "C'est un spectacle très convivial, ça parle de la boucherie mais pas que. De l'immigration, des intellectuels racistes, de la misère sexuelle dans les provinces C'est sale, ça pue, c'est bon. Il y a une petite sodomie en direct live mais le type est très très sympathique, oui terriblement sympathique. Adieu Moralès, bonjour Bénureau !".

Mis en scène par **Dominique Champetier** qui canalise son énergie démonstrative, **Didier Bénureau**, comédien expert dans l'art d'incarner les sadiques, les chafouins et les pervers tout autant que les faux naïfs venimeux, tire à balles réelles sur le printemps arabe, le racisme, la promotion du tourisme sur le site des catastrophes écologiques, la confrérie des bouchers chochottes, les produits financiers proposés par les derniers altruistes que sont les banques et consorts, l'onanisme sur le lieu de travail entretenu par les courbes de Madame Devaquet et les politiciens et campe une galerie de personnages désopilants dont certains rejoindront les fleurons du gabarit de "La belle-mère" et "Jean-Jean".

Et avec Bénureau, tiède s'abstenir ! Alors on adore ou on déteste. C'est son lot. Mais impossible de ne pas rire, même jaune à cet humour noir de chez noir.

ACCUEIL › CULTURE

# Didier Bénureau "Indigne"

Publié le 19 septembre 2011 par [Gjouin](#)

One-man show imaginé par Didier Bénureau

Avant-propos : « J'étais énervé... C'est le spectacle d'un type énervé. Par tout : moi, l'actualité, la vie, les gens, tout ! Donc, quand on est énervé, on dit des choses qu'il ne faut pas dire. Quand on est énervé, on ne réfléchit pas. D'ailleurs, quand je réfléchis, il n'en sort jamais rien de bon. Il vaut mieux que je dise n'importe quoi ; bizarrement, c'est mieux.

Je me demande s'il n'y aurait pas en moi un petit homme colérique, plus malin que moi, plus méchant, plus grossier, plus tordu que moi, qui dirait des choses indignes et qui me forcerait à jouer ces choses indignes... Voilà. En fait, c'est ça. Moi je n'y suis pour rien. C'est pas moi, c'est lui. Ça ne peut pas être moi qui ai écrit des trucs pareils... »

Mon avis : Attention, cet homme est fou. Complètement barge. Irrémédiablement barré. Il nous entraîne dans son monde à lui, un univers peuplé de personnages lamentables, affligés de toutes sortes de vices et de turpitudes. Inutile n'énoncer toute une litanie de tares et de défauts car ils sont tous réunis dans ce spectacle réellement « indigne ». Pour ça, il porte bien son titre. Affreux, sales et méchants, les personnages que Bénureau incarne on les dirait tout droit sortis d'une BD de Reiser ou de Vuillemin. C'est dire s'il va loin. Très loin même. Il nous entraîne au-delà des limites de la bienséance ; il piétine et bafoue le politiquement correct avec une jubilation perverse. Il est fielleux, teigneux, ignoble, sadique, cynique, vicieux, et j'en passe. Ce type est carrément immonde. Et pourtant...

Pourtant, avec sa bonne bouille lunaire, son physique de moinillon jovial, il peut tout se permettre... On est effarouché, parfois révolté, on s'offusque... Et on aime ça. On a tous en nous un sale gosse qui raffole des horreurs. Et Bénureau nous en offre tout un florilège.

En pleine forme physique – il ouvre son show avec une chorégraphie carrément jacksonienne – il va, pendant une heure et demie, nous entraîner dans sa galerie de monstres. Le robinet à insanités est grand ouvert...

Ses trois premiers sketches sont directement inspirés par l'actualité. Il campe d'abord un ambassadeur français en Tunisie plus raciste que lui tu meurs, puis un chanteur lyrique légèrement abîmé par un séjour à Fukushima, avant d'aborder le thème de la Crise avec un mépris pour les pauvres pour lequel le qualificatif « indécent » est un doux euphémisme... Or, on ne peut toutefois s'empêcher d'y noter un fonds de vérité bien inquiétant.

Il enchaîne avec un sketch sur le fantasme particulièrement gonflé et osé. Mais, fraternité masculine oblige, aucun homme dans la salle ne pourrait se permettre de lui lancer la première pierre... Après un vibrant éloge d'une boucherie délicate et romantique, il s'amuse à broser le portrait de l'homme et de la femme de droite et à analyser ce qui les oppose à la famille de gauche... Ensuite il campe un gamin qui s'exprime formidablement bien, qui a un avis sur le terrorisme et qui prend la défense de **Julien Coupat**, avant d'enchaîner avec un sordide écrivain cocaïnoman, et de terminer avec une femme de député alcoolique particulièrement croustillante et pathétique...

Entre temps, il s'est adonné à une autre de ses passions, la chanson. Il en interprète deux. Mais il est tout à fait inutile de lui réclamer son tube, Moralès, il restera sourd à vos demandes. Pour lui, la page est tournée (surtout que la majorité des gens dans la salle se trompaient en hurlant « Gonzalès » au lieu de Moralès, ce qui est une grave faute de goût)

Didier Bénureau est avant tout un sacré comédien. Dans ce spectacle entièrement nouveau, il nous impressionne par son incroyable éventail de jeu, par sa gestuelle unique, ses grimaces, ses silences, ses regards entendus. Il est vraiment unique dans ce registre. Bien sûr, il faut aimer l'humour noir, la gaudriole, l'irrévérence... Si tous les personnages de Bénureau sont délicieusement « indignes », sa performance d'acteur est, elle, parfaitement digne de respect.